

SELFATI

looking for the forest

2001 - 2014

*Matar a un hombre le quitas todo lo
que tenia, y todo lo que podía tener.*

*A veces no sabrás el verdadero
valor de un momento hasta que se
convierte en un recuerdo.*

*En memoria de
Leila Alaoui*

SELFATI

looking for the forest

2001 - 2014

galerie shart

Pour ma fille Sarah Selfati

BUSCANDO EL BOSQUE QUE NO ESTÁ AHÍ

legitimación del dibujo y la pintura

En todo trabajo manual -el trabajo de Selfati es manual y es mental- hay una conexión con nuestro pasado, el personal y el universal; es una antropología del ser, del hombre. Una búsqueda desde lo anterior a través, de, quizás un hilo, una línea o una mancha.

Debajo de una pipa pintada un artista nos advertía de que aquello no era una pipa; en relación recuerdo esta conversación con un niño:

- >¿son niños?
- >sí
- >¿pueden volar?
- >No, porque están pintados
- >¿entonces son personas?
- >Es pintura con forma de personas
- >¿están aquí?
- >una persona es otra cosa, esto es pintura
- >¿entonces pueden hablar o no?
- >No, pero no porque sean mudos
- >¿por qué los has pintado?

Era un niño, con afasia, con autismo; era alguien que se preguntaba la razón de algo, sus por qué; como Philippe Pettit, que al cruzar las Torres Gemelas con unas zapatillas, un cable y una vara, decía no importar la contestación, sólo la pregunta, sólo el impulso, el de toda una vida dedicado a un instante que ahora es eterno en nuestra retina y en nuestra memoria.

Un dibujo es un dibujo, una pintura lo es, eso es todo. Quizás podamos pensar en las connotaciones o usos conceptuales, pero hay poco más que un acto de resistencia; los mejores le dejan a uno mudo. Dibujar-pensar, es un lenguaje que está en proceso de liberación, lleva ahí desde Altamira y se empeña en seguir sin tregua, no hace prisioneros, no gana guerras, pero nunca las pierde.

¿Es mentira entonces?, desde luego no es verdad; En la cultura oriental se piensa que el cuadro debe ser terminado por el que mira; en los vacíos, donde no hay materia también hay cuadro, por eso es importante detenerse en la nada del cuadro, en esos lugares están las claves de las sombras de lo que no es; en lo lleno y en la falta de materia. En Europa son más de ocuparlo todo, de que no existan huecos para la mente, todo debe estar atado pictóricamente. En este trabajo -el artista es de Tánger- veo vacíos, señales, igual de intensos que sus negros, que sus llenos; porque el dibujo es la toma de posesión de un espacio, exige una estrategia. No es inocuo, no se ocupa de lo que no ocupa. Un dibujo se frota, se roza, no se ofrece, se impone; es una manera agresiva de hacer.

Es lenguaje y es sintaxis, es un aullido, es un grito, es animal. El hombre ha aprendido las cosas a través de sus signos, comparando conocimientos con ideas, con hechos, buscando las fisuras, los matices; denunciando, revelando, desnudando, informando, conmoviendo y convenciendo.

Pensemos en un teatro. Un teatro del intelecto, no el de la mano. Es la escenificación de sí mismo, no es per sé, es mucho más; decía Ángel González que hay una pulsión en el ser humano por transformar, por hacer -homofaber- que incluso le lleva a retorcer un billete de metro o el ticket de aparcamiento, es la pulsión de cambiar la forma a algo, imposible de detener; seguimos sin saber por qué se empeña en hacer todo esto. Es conocido que en las condiciones más extraordinarias o terribles, abundan los casos de personas que han dejado testimonio de su existencia a través de pequeñas (en tamaño físico) transformaciones de la materia.

Entonces, se hace difícil explicar por qué uno dibuja o debe dibujar. Dibujar es una manera de depositar algo, de entregarlo; tiene relación con la tradición de enterrar a los muertos. La cuestión, entonces, es dibujar contra el olvido, pero también para olvidar; se trata de dibujar como lucha y así evitar la violencia o deshacernos de ella. Hay muchas razones para hacerlo. Hay una, la higiénica, que tiene que ver mucho con la salubridad, la del autor que necesita sacar esas imágenes a la visión. Al extender aquello sobre el papel, al frotar el material, por fin se saca de la cabeza esa idea. Se revela, pero ante todo limpiamos nuestra cabeza y la vaciamos para que esta se pueda dedicar a cosas más importantes, a vivir.

Nos advierte ,desde el título: Looking for the forest, de un rastreo; ahora que las individualidades y el egoísmo nos impiden ver el bosque, justo cuando más difícil es ser capaz de encontrarlo, alguien se impone esta locura, o quizás nos advierte desde el título que lo contemporáneo se basa en la aceleración, perseguirlo es accidentado, por más que lo adecuado sea el acercamiento tranquilo y despojado que precisamente impone esta actividad del arte pausado: el dibujo y la pintura, que nunca te dejan, que nunca han dejado a Selfati Ilias.

Javier Lozano
Enero 2015

Looking for the forest

C'est en entrant dans la forêt que l'homme retrouva ses propres ombres. Je croirais volontiers que Looking for the forest est une histoire de ces ombres, des mystères qui nous constituent, de nos dualités et de nos doutes.

Ici, il me semble que la forme se fond, s'indécise. Dans les rets d'une lumière qui perce à travers les frondaisons, les êtres se multiplient et, s'ils se dessinent avec assurance, leur identité est mise au péril d'une réelle désubstantialisation. De jarrets et de croupes ne restera que l'esprit des ongulés, être multiforme planté dans une solitude d'origine des temps. Le détail s'efface, s'oublie, se retire au profit de la masse. La forêt est entité : non pas chacun de ses arbres et chacune de ses créatures, mais leur addition, un tout organique qui annule chaque item pour ne laisser qu'une impression globale, faite de bruissements, de frissonnements, d'odeurs de limon et de fougères, du bruit des ruades de lourds mammifères et de la voltige bourdonnante des insectes. Le corps de la forêt.

Selfati ose le clin d'œil vers ses pères, ceux qui avec une grande dextérité se sont risqués dans la création, et l'art pariétal est ici cité sans complexe. Né dans ces cavernes qui creusent la forêt, il est le produit des premières cultures humaines encore profondément liées à la terre et aux saisons. En citant aussi littéralement cet art des premiers temps, Selfati fait encore un aveu de modestie et allégeance aux sources, à l'origine : non pas au primaire et au primitif, mais au lyrisme d'un geste né des premiers souffles. L'art rupestre, outre le fait d'utiliser une forme d'essentialité, est aussi l'expression d'une inspiration éloquente, d'une poésie transportée, un chant pour la nature et en célébrer la générosité.

Cependant, le sujet de ce que nous offre Selfati reste indécidable. On supposera qu'il s'agit de chevaux, par troupeaux, amas de pattes et de collets. Mais ce n'est que supputation. Ce que l'on voit, ce que l'artiste nous donne à regarder, ce sont les ombres de ces animaux fantastiques, la marque de ce qu'ils ont été. Il ne reste du réel, passé au filtre du regard de l'artiste, qu'une trace, œuvre d'art, rendue à son essentiel et à l'imaginaire qui le brode. D'où le mystère, le décalage, l'ouverture et donc la poésie. Ici Selfati quitte la scène de l'engagement et de ses littéralités nécessaires pour se rendre dans les recoins de l'imaginaire, l'espace de la magie, comme l'art pariétal était probablement invoqué pour attirer la bienveillance des esprits. C'est sur ce mur de la forêt et de ses ombres que Selfati revient aux origines, à la prière et aux formules magiques, à la sorcellerie et à la thaumaturgie, convoquant philtres et formules pour transformer ses chevaux en ombres d'eux-mêmes, en leur propre signe, à la fois enveloppe vide et allégorie.

Selfati, qui allait poing tendu vers le ciel, appelant aux révolutions et refusant toute soumission, nous fait-il ici son aveu de retrait ? S'agit-il d'un désengagement du monde, comme il y a eu son désenchantement ? Réinsuffler de la magie exige-t-il de s'échapper du champ du matérialisme historique ? Seul l'artiste saura le dire. Le combat de Selfati, qui vient d'une culture tribale dont il a dû s'émanciper pour prendre la parole, faire s'ériger l'individu en lui contre la loi de la communauté, sera-t-il maintenant de réintégrer le clan après l'avoir honni ? Les animaux s'entremêlent pour ne former plus qu'un étrange monstre, amas de pattes et de têtes et de croupes. Comme pour la forêt, le motif ici est un tout formé de la somme des individualités, mais où sont anéantis les composants. C'est là encore une célébration des origines, de la culture des origines, que de rendre cette image quand la meute devient elle-même un individu, un corps.

Selfati a quitté les barricades et la parole. Il nous revient dans un monde d'ombres où seuls les monstres évoluent, ces monstres que crée l'imaginaire et que libère la pensée magique, elle-même émancipée des chaînes de la rationalité. Il nous invite à entrer dans un univers de ténèbres et de mystères, un univers aux contours confus, où se mêlent désirs et peurs, où les centaures côtoient les licornes, connecté aux mondes anciens dont il est un enfant et un héritier, aux antipodes de ce que la modernité aura essayé d'infliger à l'humanité et qui probablement l'anéantira. Ainsi Ad-Dabba, la Bête de l'Apocalypse, est-elle sortie d'un noir d'encre pour venir illuminer les murs de la fresque de notre longue histoire.

Reste la dernière question, dont Selfati laisse la réponse en suspend, mais que pose cette forêt : qu'est ce que croire ? Question de mécréant, mais pas seulement, et que seuls ceux qui doutent, et donc seuls ceux qui peuvent inventer, ont le courage de poser.

Philippe Guiguet Bologne

Tanger-Taroudant, janvier 2016

No son caballos

Estos dibujos no representan simplemente caballos, a pesar de que, a primera vista, pudiera parecerlo; lo que de verdad nos presentan son auténticos silbidos.

En su “Cuaderno Azul”, Wittgenstein afirmaba que antes de cantar solemos silbar rápidamente la melodía dentro de nosotros, y que tenemos una imagen mental de la música que vamos descifrando según cantamos: perlas enfiladas y prestas a salir de la garganta.

En este sentido, ¿cabría la posibilidad de entender el arte del dibujo como si de una especie de —mudo— silbido interior se tratara? Estoy convencido de ello.

Pero, (...) jamás silbido alguno será demasiado enérgico: no hay perdón para la mediocridad; disminuye nuestra sensibilidad hacia las bellas artes, decía Stendhal.

Algunos pueblos bosquimanos creen, y llevan razón, que silbarle a la cuchilla —con la que despellejan la caza— ayuda a mantenerla bien afilada. Por otro lado, todavía hoy en día, el reclamo de los afiladores que cruzan las calles de nuestras ciudades es un silbido por medio del cual se hacen reconocer. ¿Se podría establecer alguna relación entre ambos tipos de silbidos, y entre ellos y el dibujo?

andinsky: En el arte: podría silbarse la «Quinta Sinfonía» o tocarla en el acordeón. Cabría la tentación de preguntarnos: ¿por qué tantos instrumentos en la orquesta? La importancia de la orquesta también supera los límites de lo estrictamente necesario.

El dibujo es una especie de piano perfecto con el que se pueden tocar todos los instrumentos de la orquesta del arte. Es el solista por excelencia. Nos basta y sobra con su presencia estrictamente necesaria.

o ponerme a silbar cuando voy por la calle, o cuando estoy dentro de mi coche, o a solas encerrado en el cuarto de baño. Cuando lo hago, ¿es simplemente porque estoy alegre? ¿No tengo otros motivos para hacerlo?; por ejemplo, ¿no será que estoy definitivamente triste, o completamente solo? ¿O es que no tengo otros motivos para hacerlo? ¿Y sí fuera simplemente que lo hago por que sí? ¿Y en el caso de que así fuese, ¿actuó entonces de forma mecánica? ¿No pienso en nada mientras tanto? ¿Es únicamente una forma de matar el tiempo?, ¿O una extraña y firme compañía?

Lo que ocurre es que me he dado cuenta de que únicamente silbo cuando estoy a solas. Exactamente lo mismo que le suele pasar a los artistas cuando dibujan. El dibujo y el silbido son actos solitarios, para no enseñar ni compartir con nadie, aunque, por ello, no resulten ser acciones del todo egoístas.

s silbidos son la música más delgada y fina que puedo imaginar. Antes delgada que esquelética. Como una mirada de esas que te lanzan algunas mujeres por la calle, tan cortante, que no siempre fría. Como el cuerpo de cualquier dibujo ante el que nos encontremos. Bastaría soplar un poco encima de uno de ellos para que echase a volar. Porque un dibujo no es más que un corte muy delgado; una separación, una marca. Defensa de la economía de medios y de esfuerzos.

Comprendo al cantante que interioriza dentro de sí toda la melodía —toda la música del mundo podríamos decir— en forma de un silbido. Es como un zip —una línea fina y brillante de B. Newman—, que consiguiera adquirir una fuerza tan determinante capaz de concentrar todas las notas de su música sobre sí mismo: un trazo relampagueante de una cremallera. Empiezo a entender un poco a los que dibujan.

Instrumentos de silbido: pitos, flautas... con todos esos pequeños agujeros por donde se escapa el sonido como si les faltara un diente de la boca o alguno estuviera mellado —el viento también silba cuando se le obliga a pasar por lugares muy estrechos, como lo son algunas rendijas de las ventanas. La boca y la lengua interviniendo; la saliva mezclándose con la música o con el aire. Chupar la punta del lápiz para conocer mejor su sabor y su sonido. Historias de viejos y alquímicos sopladores.

Cortar el aire con un silbido del mismo modo que la cuchilla corta la carne, o la punta del lápiz afilado lo hace sobre la superficie del papel. Empezar por darse cuenta de que éste efecto puede jugar en nuestro provecho.

No sé cantar pero sin embargo silbo con facilidad. Es un acto sencillo, que no simple. No sé pintar, pero sin embargo puedo llegar a dibujar. Además, es mucho menos caro y evita cualquier tipo de exageración y, sobre todo, produce mucho menos cansancio en todos los niveles. Pero no todos saben dibujar, por lo que no debe de ser tan fácil hacerlo como pudiera parecer.

Tirar líneas, silbar una melodía. O, tirar una melodía y silbar líneas. Pero siempre, rasgar el aire o el papel con la ayuda húmeda de la punta de la lengua o de la lengua seca de un lápiz que apenas quiere comunicar nada más que su propia y muda presencia.

Ahora entiendo mejor al afilador que le silba a su cuchilla. Silbarle algún día a un dibujo, no como un signo de admiración, sino para conseguir mantener su filo tan cortante.

Podría parecer que estos hermosos dibujos de Selfati tratan sobre oscuros y totémicos caballos; sobre su negra carne inmasticable sobre sus sombras tan densas; sobre repeticiones y superposiciones, o simetrías; sobre cortes, perfiles y siluetas, pero creo que no es del todo así. Para empezar y terminar, ya he dicho que no son caballos, sino dibujos, y, además, son ellos los que saben silbarnos al oído.

Agustín Valle
Madrid, 2002

Une quête à l'infini

« A la recherche de la forêt », une quête qui s'étale sur plus d'une décennie. L'artiste-peintre Selfati travaille et retravaille, à sa manière, minutieusement, patiemment, passionnément, la thématique de la flore et de la faune. La création des créatures chères à l'artiste débute en 2003. La plupart sont facilement reconnaissables, par certains aspects conformes à la convention picturale, comme des chevaux. D'autres à des animaux qui se rapprochent des éléphants, des chameaux... D'autres encore, ne sont pas encore arrivés à terme de leur gestation. Elles sont en transmutation.

La flore dans certains tableaux semble éclore, elle semble aussi être le centre de la vie, la source de la création de la communauté des créatures de Selfati qui sont en communion et se meuvent, dialoguent et communiquent entre eux et nous interpellent par leur mouvement, leur dynamique, leur sobriété, leur étrangeté, leur perfection, leur incomplétude, leur asexuation...

Ces créatures surgissant spontanément. Aucune règle ne semble être appliquée/respectée ; et pourtant une harmonie se dégage de cette désharmonie créative. Cette peinture est à la fois source de perturbation, de jouissance et d'introspection. Tel un miroir réflexif, elle nous trouble, nous bouleverse le temps d'un regard plus contemplatif, pour nous tranquilliser, nous calmer, et de nouveau nous perturber, nous pousser à nous interroger, à réfléchir, à participer au dialogue intérieur mené par les créatures sympathiques et mythiques de Selfati.

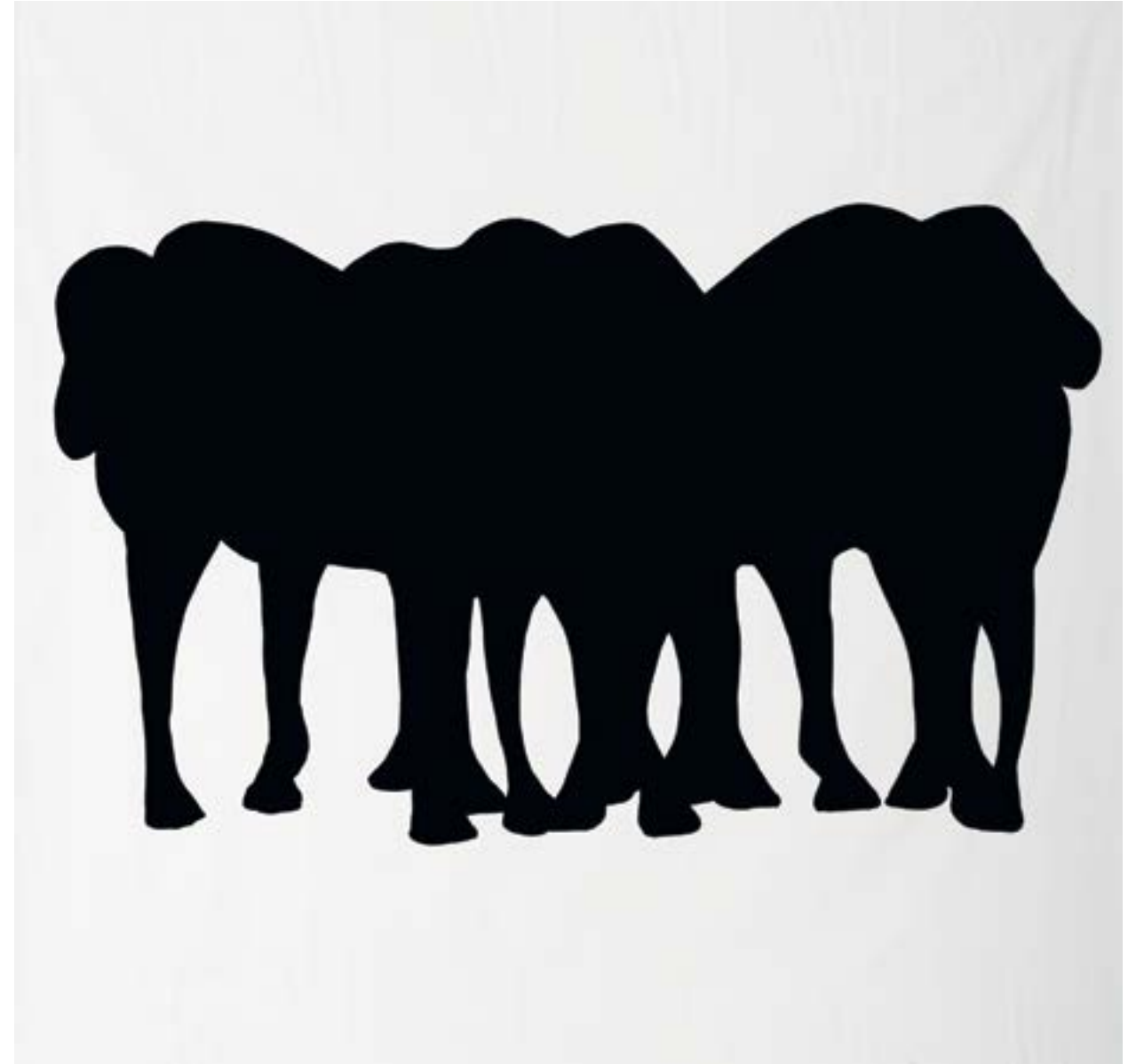
L'élégance du geste pictural est visible dans le mouvement discret et régulier. La gamme chromatique sobre, limitée et récurrente, s'ajoute à l'absence de perspective qui rappelle la sobriété, la simplicité, la nudité, la fluidité et la force de la représentation en deux dimensions de la peinture mystique.

L'absence du temps et de l'espace. Les œuvres de Selfati sont atemporelles, elles se conjuguent à tous les temps. Ses créatures sont définies hors du temps. L'espace de chaque tableau est à la fois lié à l'espace des autres tableaux. L'espace de l'ensemble des œuvres exposées est provisoirement l'espace de la salle d'exposition. Il est aussi celui de ce catalogue. Chaque tableau renvoie à l'autre. Aucune hiérarchie n'est possible. Toute hiérarchisation est de l'ordre de l'arbitraire, de la contrainte conventionnelle qui s'impose en pareille société. Chaque tableau dialogue avec un autre présent/absent ou à venir dans un espace/temps permanent et qui continue indéfiniment dans un mouvement cyclique. Le dehors qui est le but recherché depuis une décennie et vers lequel se meuvent les créatures, la peinture et la création de Selfati, n'est autre que la forêt. Une forêt libératrice, protectrice, généreuse... Une forêt où règne la paix, la sécurité, l'égalité, l'amour et la liberté. Une forêt initiatique. Espace à la fois de méditation, d'élévation et de transcendance... Une quête d'une forêt qui nous protège et que nous devons respecter et protéger contre toutes les formes de détérioration...

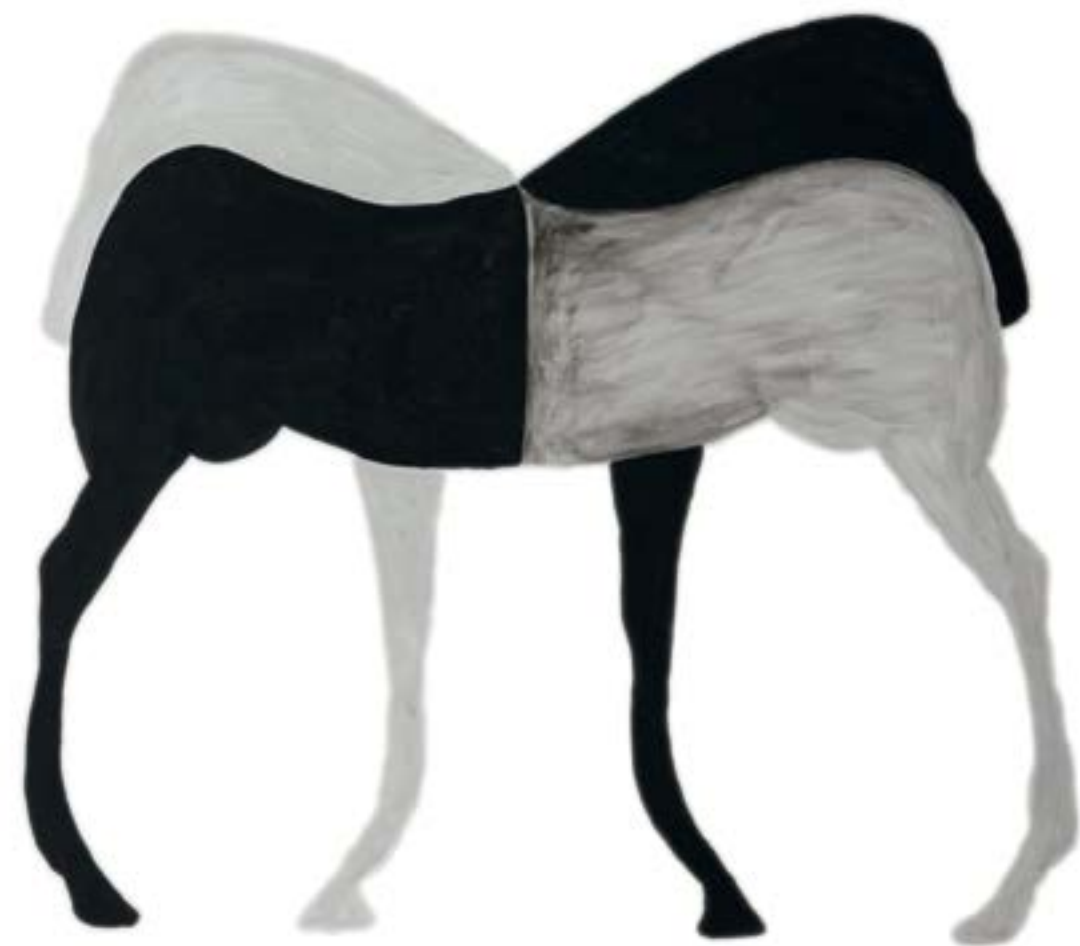
L'ensemble des œuvres de Selfati, peuvent être lues comme un seul tableau. Une texture même et différente à la fois se retrouve dans ses peintures. Plusieurs directions mènent finalement vers l'objet de la quête : la forêt. Une forêt qui existe réellement et véritablement, il suffit de la rechercher en suivant les indications et conseils (signes et symboles) des créatures de Selfati. Cette forêt existe en chacun de nous. Il faut savoir l'appivoiser...

Ahmed El Ftouh

Critique d'art et de cinéma



The Forest, Paris 2003
Technique mixte sur toile
200/200 cm



The Forest, Paris 2003
Technique mixte sur toile
200/200 cm



The Forest, Paris 2003
Technique mixte sur toile
200/200 cm



The Forest, Paris 2003
Technique mixte sur toile
200/200 cm



The Forest, Paris 2008
Technique mixte sur velours
160/140 cm



The Forest, Madrid 2003
Technique mixte sur papier
93/140 cm



The Forest, Madrid 2003
Technique mixte sur papier
63/83 cm



The Forest, Madrid 2001
Technique mixte sur papier
55/75 cm



The Forest, Madrid 2001
Technique mixte sur papier
63/97 cm



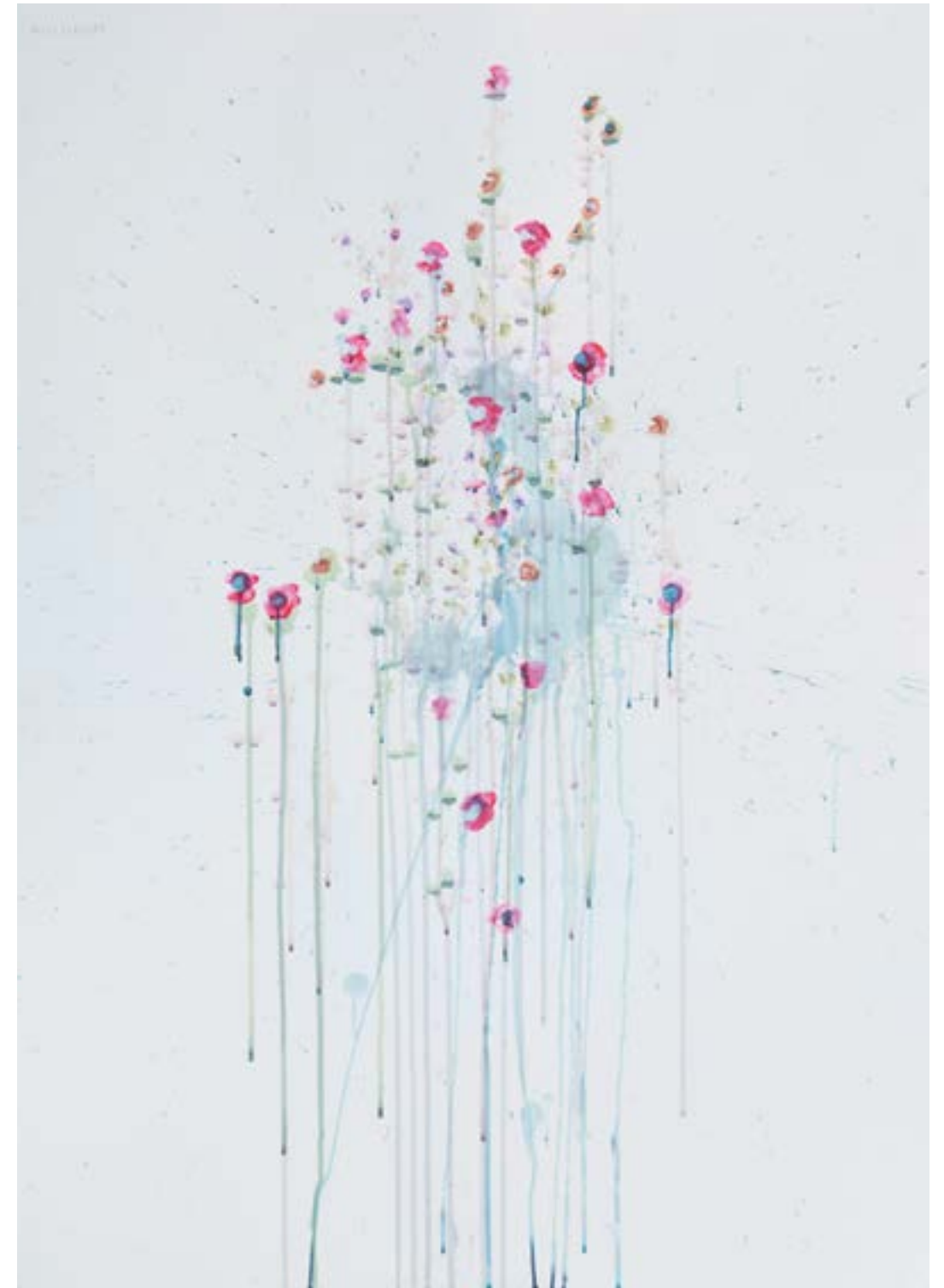
The Forest, Paris 2014
Technique mixte sur toile
150/200 cm



The Forest, Paris 2014
Technique mixte sur toile
150/200 cm



The Forest, Paris 2010
Technique mixte sur papier
150/200 cm



The Forest, Tanger 2015
Technique mixte sur papier
107/77 cm



The Forest, Tanger 2015
Technique mixte sur papier
99/77 cm

SELFATI

Tanger 1967

Vit et travaille à Madrid, Paris, et New-York

Formation

Diplôme école des beaux arts, Tétouan, Maroc (1991)

Licence Faculté UCM, Madrid, Espagne (1994)

Formation aux techniques de l'estampe, Faculté des beaux arts UCM, Madrid (1992-1994)

Cours de sérigraphie, Ecole des arts graphiques, Madrid (1993)



Avec Tahar Benjelloun - Tanger



Avec Miquel Barcelo - Paris

Ateliers

Direction des affaires culturelles de la ville de Paris, Cité des arts, Paris, France (2003)

Direction des affaires culturelles de la ville de Paris, Cité des arts, Paris, France (2001)

Musée culturel international d'Assilah, Maroc (2000, 2001, 2003)

Atelier avec Chicano Group, Los Angeles, USA (1997)

Atelier de peinture avec Mitsuo Miura, Faculté des beaux arts UCM, Madrid, Espagne (1993)

Atelier de peinture avec José Fernández, Faculté des beaux arts UCM, Madrid, Espagne (1993)

Bourse de la faculté des beaux arts UC Torrelodones, Madrid, Espagne (1992)

Atelier de gravure centre culturel Français, Tétouan, Maroc (1988)

Distinctions

Sélectionné prix de la gravure, Musée d'art moderne Marbella, Espagne (2001, 2003)

Sélectionné prix du dessin Gregorio Prieto, Espagne (2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006)

Mention d'honneur «National Calcography Award» Madrid, Espagne (2000)

Sélectionné prix Européen de la peinture, Ostende, Belgique (2000)

Prix «Thinking with your hands», Instituto Cervantes, Maroc (2000)

Sélectionné «National Calcography Award», Madrid, Espagne (1994, 1995, 1997, 1998, 1999, 2001)

Sélectionné «3rd International Miniengraving Award», Orense, Espagne (1994)

Sélectionné «1st International Engraving Award», Salamanca, Espagne (1993)

Sélectionné «International Print Biennale», Bulgarie (1993)

Expositions individuelles

2016 Looking for the forest, Galerie Shart, Casablanca, Maroc

2015 Time of furry, Galerie Mohamed Drissi, Tanger, Maroc

Nuit Blanche, Paris, France

Sleepers, Galerie Iconoclaste, Paris, France

2014 Sangrita, Galerie Shart, Casablanca, Maroc

2013 Centrum Sete Sois Luas, Pontedera, Italie

Centrum Sete Sois Luas, Portugal

2012 Arrest, Galerie Talmart, Paris, France

2011 Les sept péchés capitaux, Galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
 2010 Galerie Tindouf, Marrakech, Maroc
 2009 Galerie Thierry Marchand, Paris, France
 Galerie Shart, Casablanca, Maroc
 Galerie Maragall éditions, Barcelone, Espagne.
 2008 Galerie Mohamed Drissi, Riad Tanger, Tanger, Maroc
 Galerie Maragall éditions, Barcelone, Espagne
 2007 Galerie Shart, Casablanca, Maroc
 Cité des arts, Paris, France
 2006 Atelier Saad Hassani, Casablanca, Maroc
 Galerie Adora Calvo, Salamanca, Espagne
 2005 Galerie les Atlassides, Marrakech, Maroc
 2004 Contemporary Art Museum, Tanger, Maroc
 Galerie Delacroix, Tanger, Maroc
 2003 Cité des Arts, Paris, France
 Hôtel D'Albret, Paris, France
 D'art Galerie, Madrid, Espagne
 Gravura Galerie, Malaga, Espagne
 2002 Cité des Arts, Paris, France
 Galerie Al Manar, Casablanca, Maroc
 2001 Caja Madrid, Hall d'Exposition, Madrid, Espagne
 Cité des Arts, Paris, France
 Stadt-und Universitats Bibliothek, Bern, Suisse
 2000 Museum of Modern Art, Tanger, Maroc
 Galerie Estudio Fuentes, Madrid, Espagne
 1999 Signal Arts Centre, Bray, Ireland
 1997 Arcadia Galerie California, Los Angeles, USA
 1989 Hommage à Henri Matisse, Villa de France, Tanger, Maroc
 1987 Centre Culturel Espagnol, Tanger, Maroc



Avec Antoni Tàpies - Barcelone

Expositions collectives

2010 La Nuit Blanche, Paris, France
 Résonance, Musée de Marrakech, Marrakech, Maroc
 Marrakech Art Fair; Galerie Shart, Marrakech, Maroc
 Marrakech Art Fair; Galerie Tindouf, Marrakech, Maroc
 ARCO, Galeria Adora Calvo, Madrid, Espagne
 2009 Musée de la ville de Madrid, Espagne
 ARCO, Galerie Caja Negra, Madrid, Espagne
 ARCO, Galerie Adora Calvo, Madrid, Espagne
 La Fabrica, Génération 2000, Madrid, Espagne
 Cowparade, Madrid, Espagne

2008 Art Basel, Galerie Adora Calvo, Miami, USA
 The tunnel, New-york, USA
 Fundacion gregorio prieto, Valdepenas, Espagne
 Galerie Adora Calvo, Art Santander, Santander, Espagne
 Galerie Adora Calvo, Art Salamanca, Salamanca, Espagne
 Estampa Maragall éditions, Madrid, Espagne
 FAAP, São Paulo, Brazil
 XXX Biennale D'Art de Pontevedra, Espagne
 2007 ARCO 2007, Galerie Adora Calvo, Madrid, Espagne
 Musée de la Ville de Madrid, Madrid, Espagne
 2006 La Lettre et Le Trait, Livre d'artistes Francophones, Limoges, France
 Art Valencia, Galerie Adora calvo, Valencia, Espagne
 Art Santander; Galerie Adora calvo, Santander, Espagne
 Musée de la Ville de Madrid, Madrid, Espagne
 Diputacion de Málaga, 25 ans de Gravure, Málaga, Espagne
 2005 Galerie les Atlasside, Marrakech, Maroc
 Ministère de la Culture, Rabat, Maroc
 2004 Centre Culturel Amiens, France
 Estampa Galerie D'Art, Madrid, Espagne
 Dasto Galerie, Oviedo, Espagne
 Librairie Nationale, Madrid, Espagne
 Galerie Bab El Kbir avec Mahi Binebine, Rabat, Maroc
 Galerie les Atlasside, Marrakech, Maroc
 2003 Musée de la Ville de Madrid, Espagne
 Estampa Galerie D'Art, Madrid, Espagne
 Musée de Marrakech, Maroc
 2002 Estampa, Galerie D'Art, Madrid, Espagne
 Estampa, Acsur, Madrid, Espagne
 Centre d'Art Casa Duró, Mieres, Espagne
 Galerie Dasto, Oviedo, Espagne
 Musée de la Ville de Madrid, Espagne
 Musée de la Fondation Gregorio Prieto, Ciudad Real, Espagne
 Chalcographie National, Madrid, Espagne
 2001 VII Salon des Artistes Européens, Paris, France
 Espace Lasri, Paris, France
 Institut Egyptien, Paris, France
 Cité des Arts, Paris, France
 Puerto de las Artes 2001, Huelva, Espagne
 Galerie Acanto, Almería, Espagne
 2000 Stand Marocain, Estampa 2000, Madrid, Espagne
 Galerie Dasto, Oviedo, Espagne
 Galerie Fourquet, Madrid, Espagne
 Chalcographie National, Madrid, Espagne



Avec Philippe Pasqua - Paris

Musée de Navarra, Pamplona, Espagne
 1999 Chalcographie National, Madrid, Espagne
 Musée d'Art Contemporain, Ibiza, Espagne
 Blackcombe Galerie, Cork, Ireland
 Galerie Aplanos, Assilah, Maroc
 1998 Chalcographie National, Madrid, Espagne
 Musée de la Pasión, Valladolid, Espagne
 Sala del Antiguo convento de las Carmelitas, Cuenca, Espagne
 1997 Arco, Galerie Estiarte, Madrid, Espagne
 Estampa, Galerie Estiarte, Madrid, Espagne
 Castmeetsbest, Los Angeles, EE.UU
 1996 Sociedad Económica Amigos del País, Málaga, Espagne
 Librairie Casa de las Conchas, Salamanca, Espagne
 Centre Culturel de la Caja de Navarra, Madrid, Espagne
 ARCO, Galerie Estiarte, Madrid, Espagne
 Estampa, Galerie Estiarte, Madrid, Espagne
 1995 Chalcographie National, Madrid, Espagne
 Joensuun TaideMusée, Joensuu, Finlandia
 Wingfield Arts Festival, Wingfield, Angleterre
 "L'étang d'art", Bagues, France
 Ateneo, Canet de Mar, Barcelona, Espagne
 Musée Juan Cambre, Calaceite, Espagne
 Musée Moderne de Santo Domingo, République Dominicaine
 ARCO, Galerie Estiarte, Madrid, Espagne
 Estampa, Galerie Estiarte, Madrid, Espagne
 1994 Chalcographie National, Madrid, Espagne
 Musée Pablo Gargallo, Zaragoza, Espagne
 Fondation Rodríguez-Acosta, Granada, Espagne
 Musée de Beaux Arts de Bilbao, Espagne
 ARCO, Galerie Estiarte, Madrid, Espagne
 1993 Faculté des Beaux Arts, UCM, Madrid, Espagne
 Hommage à Antonio Marcoida, Galerie Alfama, Madrid, Espagne
 Galerie Tórculo, Madrid, Espagne



Avec Raphael Canogar - Madrid

Caja de Ahorros Provincial de Orense, Espagne
 Faculté de Beaux Arts, UCM, Madrid, Espagne
 Cabinet de Gravure de la Librairie National, Paris, France
 Modern Graphic Art Museum, Giza, Egypt
 Centre Culturel Français, Tanger, Maroc
 Librairie Espagnole, Tanger, Maroc
 Musée d'Art Contemporain, Tanger, Maroc
 Cité des Arts International, Paris, France
 Banque Crédit Agricole, Rabat, Maroc
 Société Générale, Casablanca, Maroc
 Collection M. Alberto Pinto
 Collection Saatchi and Saatchi



Avec Julian Schnabel - NewYork

Musées et collections

Acquisition d'une plaque de gravure, Chalcographie National, Madrid, Espagne
 Tangiers American Legation Museum, Tanger, Maroc
 Centre Africain, Madrid, Espagne
 Librairie Nationale, Madrid, Espagne
 Musée Municipal, Orense, Espagne
 Musée de Gravure, Ibiza, Espagne
 Musée de Gravure Moderne, Marbella, Málaga, Espagne

Catalogue édité à l'occasion de l'exposition
SELFATI
Looking for the forest
Du 12 février au 12 mars 2016
Conception et graphisme : Tarik Slaiki

Remerciement

Christine Hours, Hassan Sefrioui, Pascale Hervy, Javier Lozano, Philippe G.B., Andres Vasquez, Rachid Ouetassi, Tarik Slaiki, Ahmed Ftouh

galerie shart